USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

الجمهورية التونسية
رئاسة الحكومة

ma3an
FOR RESILIENT COMMUNITIES

Déterminants de l'Extrémisme Violent

Comprendre les attitudes des jeunes de la communité Sousse Erriadh

Encadré et Rédigé par :

Les Docteurs de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Sousse

we ♥ sousse

BRAVE
Youth Program

Sommaire

1 **Chapitre I : Introduction**
- **Portée et objectif de l'étude**
- **Communités étudiées**
- **Méthode**
- **Mesures**

2 **Chapitre II : Soutien aux activités extrémistes dans la communauté étudiée**
- **Perceptions des jeunes du soutien des communautés aux groupes extrémistes violents**
- **Propension des jeunes à adopter des comportements violents**
- **Divergences territoriales: la participation à la violence est-elle une conséquence directe du lieu de résidence?**

3 **Chapitre III : Comprendre les attitudes des jeunes à l'égard de la violence et de l'extrémisme**
- **Fragilité socio-économique et capacité des jeunes à satisfaire leurs besoins essentiels**
- **Exposition des jeunes à la violence et besoin de protection**
- **Auto-identification**
- **Opinions des jeunes à l'égard des étrangers**

4 **Chapitre IV : Conclusions et Recommandations**

5 **Chapitre V : Annexes**
- **Socio-démographie**
- **Questionnaire**

Chapitre I: Introduction

Autrefois modèle de stabilité de la ville de Sousse, la communauté de Sousse Erriadh est en proie à une recrudescence de la violence depuis la révolution de 2011. Face à une violence croissante, qui s'est développée rapidement et ne cesse de s'accentuer, la question de savoir ce qui motive les jeunes locaux à se livrer à des actes de violence extrémiste ou à soutenir des groupes extrémistes violents reste non seulement incroyablement pertinente, mais également plus insaisissable que jamais. En réponse à cette situation, la délégation de Sousse Erriadh, a accueilli un nombre sans cesse croissant des forces de l'ordre. Toutefois, le problème de l'extrémisme violent a continué à faire peser des menaces importantes sur la communauté, notamment sur des cités autrefois épargnées.

Le discours promu par les groupes d'extrémisme violent, répond à des besoins spécifiques au contexte et à des frustrations socio-économiques, comme un sentiment généralisé d'insécurité et de négligence, couplé à des tensions déjà existantes. Les efforts ciblés sur la sécurité en vue de lutter contre l'extrémisme violent n'ont pas permis de mettre fin à une menace de violence grandissante, la situation est devenue d'autant plus volatile que plusieurs personnes se sont déplacées vers d'autres communes de Sousse en raison des conditions de sécurité. Il est devenu de plus en plus indispensable que les efforts déployés à la communauté de Sousse Erriadh se fondent non seulement sur une approche sécuritaire visant à neutraliser les groupes extrémistes violents, mais aussi que les conditions ayant données lieu à la création et au développement de groupes extrémistes, lesquels ont réussi dans une large mesure à s'intégrer dans les communautés locales et à en faire leurs bases de soutien, soient mieux comprises afin qu'elles puissent être mieux prises en considération. Sans une compréhension de ce qui pousse certains jeunes locaux à justifier l'extrémisme ou à jouer un rôle actif dans celui-ci, le cycle de la violence risque de se poursuivre.

Afin de mieux comprendre les facteurs qui sous-tendent le soutien et la participation à l'extrémisme violent, il a été décidé d'accorder la priorité aux points de vue des jeunes de la communauté de Sousse Erriadh. Les jeunes constituent le groupe démographique le plus important de la communauté de Sousse Erriadh, plus de la moitié de la population étant âgée de 23 ans ou moins. En outre, les jeunes sont particulièrement exposés et vulnérables à la propagande criminelle ou radicale et à l'affiliation aux mouvements radicaux, car dans le processus de définition de leur identité, ils sont vulnérables aux sollicitations idéologiques et passionnelles, ils sont en quête d'affiliation et de sens et peuvent être exposés à des facteurs déterminants. Leurs points de vue sur le phénomène offrent dés lors une perspective d'analyse particulièrement intéressante et utile.

Enfin, la jeunesse de la communauté de Sousse Erriadh représente l'avenir de la délégation. Une meilleure compréhension de leur appréciation de la situation actuelle devrait permettre de mettre en place des initiatives adaptées visant à prévenir et à contrer l'extrémisme violent à court, moyen et long terme.

Portée et objectif de l'étude

Le présent rapport a été établi dans le cadre du projet «BRAVE», mené par conjointement «We Love Sousse» et «FSEG Sousse » dans le cadre du programme «Ma3an» Financé par «USAID». cette initiative vise à prévenir et à contrer l'extrémisme violent au sein d'une communauté, notamment chez les jeunes. Etant donné qu'il est primordial que les actions menées en vue de prévenir et de contrer l'extrémisme violent s'appuient sur des études fondées sur des données factuelles afin de maximiser leur efficacité, la présente étude tend à améliorer la compréhension des raisons qui sous-tendent la propagation de la violence extrémiste dans la communauté de Sousse Erriadh.

En particulier, la présente étude vise à mettre en lumière à la fois les perceptions qu'ont les jeunes du soutien des communautés aux groupes extrémistes violents, leur propension à adopter des comportements violents et les différents facteurs de risque auxquels sont exposés les jeunes de la communauté de Sousse Erriadh. Afin de mieux comprendre les facteurs qui sous-tendent le soutien et le ralliement aux groupes extrémistes, l'étude s'articule sur les questions fondamentales suivantes:

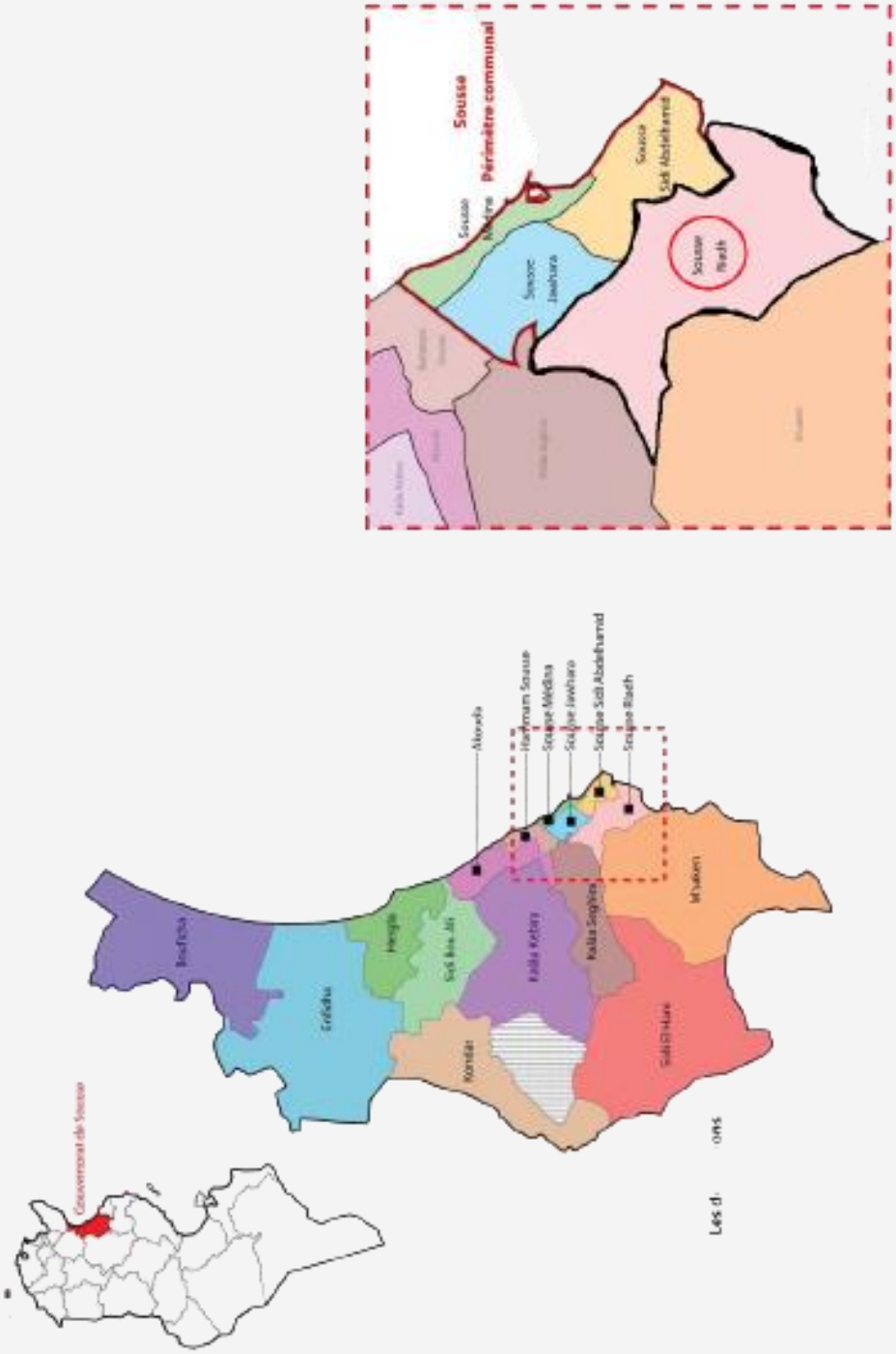
- **Comment les jeunes de la communauté de Sousse Erriadh perçoivent-ils les attitudes de leurs communautés à l'égard de l'extrémisme violent?**
- **Dans quelle mesure les jeunes de la communauté de Sousse Erriadh sont-ils prêts à se livrer à des actes de violence?**
- **Quelle est l'incidence des difficultés socio-économiques sur les perceptions des jeunes et leur propension à recourir à la violence?**
- **De quelle manière l'exposition à la violence a-t-elle augmenté ou diminué leur soutien à la violence?**
- **Comment les perceptions des autorités influencent-elles les attitudes des jeunes à l'égard de l'extrémisme violent?**
- **Dans quelle mesure la présence de groupes d'extrémisme violent augmente-t-elle ou diminue-t-elle le risque d'accepter les discours de propagande et de rejoindre les rangs de réseaux extrémistes?**

Les auteurs du présent rapport analysent le soutien à la violence et/ou la propension à recourir à celle-ci dans la communauté de Sousse Erriadh, en se concentrant sur l'influence de divers facteurs de risque sur une éventuelle participation à la violence. Une attention particulière a été accordée aux points suivants: la capacité de satisfaire les besoins essentiels et les aspirations; l'exposition à la violence et à l'insécurité; le rôle joué par l'auto-identification aux groupes en tant que moteurs de la participation à la violence; et les opinions des personnes interrogées à l'égard des autorités.

Communauté étudiée

La présente étude se fonde sur des données recueillies dans le cadre d'enquêtes quantitatives réalisées dans la communauté de Sousse Erriadh. Sousse Erriadh est une délégation tunisienne dépendant du gouvernorat de Sousse. En 2004, elle compte 65 333 habitants dont 33 769 hommes et 31 564 femmes répartis dans 14 813 ménages et 17 941 logements.

Cette communauté a été sélectionné, aux fins de la collecte de données, sur la base de son niveau d'exposition différencié, tant sur le plan de la durée que de l'intensité, à l'extrémisme violent. Cette sélection a permis de comparer les degrés de soutien et de participation à la violence des jeunes issus de différents environnements socio-économiques et sécuritaires. Elle a en outre permis d'étudier les variations potentielles de l'influence de certains facteurs dans la communauté.



Graphique 1 : Communauté Sousse Erriadh

TERMINOLOGIE: EXTRÉMISME VIOLENT ET TERRORISME

Les auteurs utilisent indifféremment les termes «extrémisme violent» et «terrorisme ». Parmi les jeunes de la commune de Sousse Erriadh et, plus généralement, la société tunisienne, ces termes sont employés pour décrire des acteurs ou des actions qui ne répondent pas à la définition couramment acceptée. Le présent rapport a conservé les termes choisis par les personnes interrogées, mais lorsqu'il ne fait pas référence aux réponses issues de la collecte de données, il emploie les termes « extrémisme violent » et « terrorisme » en vertu des principales caractéristiques de ces phénomènes déterminées par les Nations Unies.

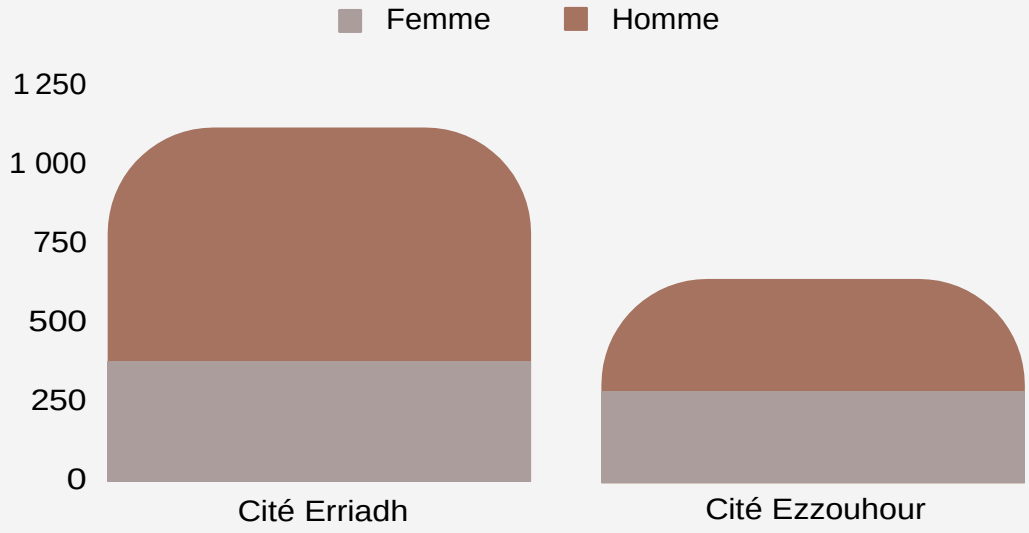
Méthode

- **Participants**

Les participants sont sélectionnés en fonction de la représentation géographique (Sousse Erriadh) et de leur âge (18-30 ans). Une représentation socio-économique adéquate est également prise en considération et un effort est fait pour parvenir à un équilibre hommes/femmes dans la mesure du possible. Conformément à ces critères, et bien que un total de 2300 enquêtes a été mené, 542 ont été exclus de l'analyse statistique en raison d'indications manquantes ou erronées. Les résultats se fonderont dés lors sur l'analyse des données recueillies auprès de 1758 participants.

40 %

des participants sont des femmes



63 %

des participants sont de la cité Erriadh

37 %

des participants sont de la cité Ezzouhour

Graphique 2 : Répartition des participants

- **Processus de collecte des données**

L'étude a débuté le 15 aout 2022, la mise en œuvre complète de la collecte des données aura lieu entre le 01 septembre et le 15 septembre 2022. Alors que la startup EduPage a conçu l'étude ainsi que le matériel de collecte des données, la collecte des données a été coordonnée par des chercheurs appartenant à la FSEG de Sousse et réalisée par des équipes de jeunes locales. L'anonymat et la confidentialité ont été garantis à toutes les personnes interrogées, afin de les encourager à répondre avec sincérité. Bien qu'elle puisse avoir une incidence sur l'homogénéité de la collecte, la participation des jeunes enquêteurs locaux a contribué positivement au projet de diverses manières, notamment grâce à leur connaissance approfondie du contexte local et la possibilité d'utiliser la langue arabe-tunisienne « eddarija » afin de faciliter l'administration de l'enquête.

L'étude quantitative a été réalisée au moyen d'une enquête numérique de type "Face to Face" déployer sur l'application **EduPage**, initialement conçue en français (voir Annexe) et traduite en langue arabe-tunisienne, les jeunes enquêteurs locaux étant en mesure d'expliquer oralement chaque catégorie de questions et de réponses aux participants en fonction des besoins. Le questionnaire s'articulait autour de deux sections, qui exploraient respectivement :

1. Les expériences et les opinions de la personne interrogée,
2. Son point de vue sur les opinions qui prévalent au sein de son groupe

Le questionnaire se compose de 55 questions (et portant sur divers aspects: les conditions de vie générales des jeunes et leur accès aux services de base; leur exposition à la violence et à la criminalité; leur sentiment d'insignifiance personnelle, leur sentiment d'appartenance et leur propension à utilisé des moyens violents ou non-violents pour défendre leurs groupes; ainsi que leurs opinions sur la présence et l'incidence des groupes dans leur communauté.

- **Méthodes d'analyse statistique**

D'une manière générale, le présent rapport s'appuie sur les données recueillies afin de cerner et d'analyser les facteurs qui contribuent au soutien et à la participation à l'extrémisme violent à la communauté de Sousse Erriadh. L'analyse s'appuie sur: (1) les différences dans les perceptions qu'ont les jeunes du soutien de leur communauté à l'extrémisme violent et de leur propension à se livrer à des actes de violence, qui est touchée à des degrés divers par la présence de groupes extrémistes ou criminels, et (2) la corrélation entre différents facteurs de risque et la propension des jeunes à prendre part à des activités violentes ou leurs perceptions du soutien des communautés aux groupes violents.
Dans ce rapport, chaque section commencera par des observations préliminaires fondées sur les données brutes et les scores moyens déclarés par les jeunes sur différentes questions.Les résultats reposeront dans une large mesure sur une analyse quantitative, dont les principales étapes sont résumées dans l'encadré ci-dessous.

ANALYSE QUANTITATIVE

L'analyse quantitative comporte différents tests. Tout d'abord, une Analyse de Variance Multivariée (ANOVA) a été effectuée afin d'examiner (1) dans quelle mesure la communauté Sousse Erriadh interfère avec les variables mesurant le soutien et la participation des jeunes à l'extrémisme violent, et (2) comment cette communauté réagit avec les divers facteurs de risque qui sont censés être à l'origine du soutien et de la participation (tels que le sentiment d'insignifiance). Dans l'étape suivante, une analyse de régression linéaire a été effectuée pour tous les types d'extrémisme, y compris tous les facteurs de risque et un ensemble de variables de contrôle en tant que variables indépendantes. L'objectif de l'analyse de régression est de déterminer dans quelle mesure les différents facteurs de risque peuvent prédire les valeurs des types d'extrémisme, c'est-à-dire d'établir lesquels de ces facteurs sont susceptibles de favoriser le soutien/la participation, et lesquels ne le sont pas ou le sont dans une moindre mesure. En outre, diverses modélisations des interactions ont été effectuées afin de déterminer si certains facteurs spécifiques à un lieu, comme le fait de vivre à Ezzouhour, ont une incidence sur les facteurs de risque, qui influent alors conjointement sur les variables dépendantes de l'analyse. La présentation et la discussion des résultats de l'analyse ont été regroupées en fonction des facteurs de risque. Pour chaque facteur de risque, les résultats de l'ANOVA ont été examinés en premier, suivis des résultats de l'analyse de régression des modélisations de base et, s'il y a lieu, des modélisations des interactions.

Mesures

Les données ont été collectées de façon à essayer de déterminer les éléments qui ont une incidence sur la participation à l'extrémisme violent. Ce faisant, un ensemble de points ont été pris en considération pour ce que l'on appelle les facteurs de risque dans la présente étude, qui ont été inclus dans tous les modèles d'estimation. La catégorie des facteurs de risque qui ont été évalués dans le rapport final comprend la satisfaction des besoins essentiels et des aspirations; le degré d'identification de la personne interrogée à sa communauté; l'exposition à diverses formes de violence et les sentiments d'insécurité; et les opinions à l'égard des étrangers. La propension à recourir à des moyens violents ou non-violents pour défendre son groupe, et les perceptions du soutien des communautés aux groupes ont été, pour leurs parts, analysées en tant qu'indicateurs des niveaux de soutien (perçu) à l'extrémisme violent. En outre, des variables relatives à l'âge, au sexe, à l'état civil, à la situation professionnelle, au statut socio-économique perçu par la personne interrogée et à l'éducation ont été incluses comme variables de contrôle. Il est important de noter que les personnes interrogées n'ont pas été sélectionnées sur la base de leur appartenance à des groupes ou autres organisations violentes et, par conséquent, les résultats ne représentent que les perceptions des jeunes de la communauté de Sousse Erriadh.

- **Variables démographiques**

Outre le sexe et l'âge (voir ci-dessus), les participants ont indiqué le niveau d'éducation le plus élevé qu'ils avaient atteint, leur statut socio-économique et leur situation professionnelle. Le niveau d'éducation a été évalué à l'aide d'une question ouverte leur demandant de mentionner leur plus haut niveau d'éducation.

Les réponses ont ensuite été catégorisées comme suit: aucune éducation formelle, savoir lire et écrire uniquement, école coranique, collège, lycée et université. Pour évaluer le statut socio-économique, les participants ont été invites à indiquer leur position sur une échelle à 10 échelons, les échelons inferieurs correspondant aux plus défavorisés de la société et les échelons supérieurs aux plus privilégies. La situation professionnelle a été évaluée comme suit : en activité, je suis élève (étudiant), sans emploi, j'ai suis handicapé, à la recherche de travail et autre.

- **Facteurs de risque**

-Besoins essentiels

Les besoins importants ont été évalués au moyen d'un simple oui/non. Ces énoncés ont permis de mesurer leur degré de satisfaction en ce qui concerne l'accès au logement, à la nourriture/à l'eau, aux vêtements et aux soins de santé.

-Exposition à la violence

La mesure dans laquelle les participants sont exposés à la violence la ou ils vivent a été évaluée au moyen de trois énoncés: J'ai été témoin d'actes de violence la ou je vis; Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes d'actes de violence dans ma commune; Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des groupes d'extrémisme violent.

-Identification au groupe

L'identification à un groupe a été mesurée en demandant aux personnes interrogées de répondre par oui ou non aux trois énoncés d'identification suivants : Est que vous vous identifiez fortement à votre groupe; Mon groupe représente une partie importante de qui je suis; Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres membres de mon groupe.

-Opinions à l'égard des autorités

Les perceptions des autorités et les impressions à ses égards ont été évaluées au moyen de l'énoncé suivant: Les autorités sont à l'écoute de vos opinions. Une échelle de à 4 points (1 = à l'écoute, 4 = je n'ai pas d'opinions) a été utilisée pour les questions relatives aux opinions a l'égard des autorités.

- **Variables dépendantes**

-Soutien aux groupes d'extrémisme violent

Les participants ont répondu à des questions qui ont permis d'évaluer leurs perceptions du soutien de leurs communautés respectives aux groupes d'extrémisme violent. Compte tenu de la situation sécuritaire, qui reste précaire, l'une des principales difficultés était en effet liée à la formulation des questions sur des sujets sensibles. Plutôt que d'interroger sur le soutien personnel des participants aux groupes d'extrémisme violent, ces questions ont été structurées en des énoncés conçus en tant que normes descriptives (par exemple: Des membres de ma communauté partagent les visées des groupes d'extrémisme violent; Des membres de ma communauté font plus confiance aux groupes qu'aux autorités tunisiennes; Des membres de ma communauté estiment que la violence perpétrée par les groupes est justifiée, etc.) et ont dés lors permis d'évaluer la mesure dans laquelle ils estimaient que leurs communautés soutenaient des groupes d'extrémisme violent. La recherche a permis de démontrer que la formulation indirecte de questions difficiles, sensibles ou controversées, en posant des questions sur le comportement ou l'expérience d'une autre personne ou d'un groupe, plutôt que sur un comportement ou une expérience personnelle, renforce la propension des participants à répondre honnêtement. Les questions indirectes de ce type sont bénéfiques dans la mesure où elles réduisent le biais de désirabilité sociale (répondre aux questions d'une manière que la personne interrogée considère comme la plus désirable socialement). Toutefois, comme la personne interrogée ne donne pas de réponse directe concernant son comportement, son expérience ou ses sentiments, les réponses à ces questions indirectes ne peuvent que refléter avec précision les perceptions du soutien des communautés. C'est pourquoi les résultats décrits ci-dessous, tout en éclairant des tendances importantes, doivent par conséquent être compris dans ce contexte.

-Actes violents et non violents

L'enquête incluait des questions qui ont permis d'évaluer la propension des participants à prendre des mesures pour défendre leurs groupes. Trois énoncés concernaient les actes non violents, à savoir la propension à abandonner ses biens, la propension à endurer des souffrances intenses et la propension à donner sa vie pour défendre son groupe. Trois autres concernaient les actes violents, à savoir la propension à soutenir des protestations violentes, la propension à attaquer les forces de police et la propension à recourir à la violence pour défendre son groupe. Les mêmes énoncés ont été utilisés pour évaluer la propension à se livrer à des actes violents ou non-violents pour défendre sa communauté. Les énoncés étaient formulés de telle sorte que les comportements se rapportaient à la défense de son groupe.

FACTEURS DE RISQUE

BESOINS ESSENTIELS

- J'ai un accès suffisant à la nourriture et à l'eau
- J'ai un accès suffisant à des vêtements et des chaussures appropriés
- Je suis satisfait(e) de mes conditions de logement
- Je suis satisfait(e)de mon accès aux soins de santé

EXPOSITION A LA VIOLENCE

- J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis
- Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes d'actes de violence dans ma commune
- Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des groupes

AUTO-IDENTIFICATION

- Je m'identifie fortement à mon groupe
- Mon groupe représente une partie importante de qui je suis
- Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres membres de mon groupe

OPINIONS A L'EGARD DES AUTORITES

- Les autorités devraient faire plus pour nous aider
- Les autorités nous ont abandonné quand nous avons besoin d'aide
- Les autorités sont indifférentes à nos souffrances

SOUTIEN AUX GROUPES D'EXTRÉMISME VIOLENT

Des membres de ma communauté…

- s'identifient à l'idéologie des groupes d'extrémisme violent de ma communauté
- partagent les visées des groupes d'extrémisme violent
- croient que les groupes d'extrémisme violent veulent protéger notre communauté
- pensent que les groupes d'extrémisme violent ont à cœur de défendre nos intérêts
- ont rejoint le combat aux côtés des groupes djihadistes
- font plus confiance aux groupes d'extrémisme violent qu'aux autorités
- estiment que la violence perpétrée par les groupes est justifiée

ACTES VIOLENTS

- Je soutiendrais les protestations pour défendre mon groupe, même si ces protestations deviennent violentes
- Je serais prêt(e) à attaquer les forces de police ou de sécurité pour défendre mon groupe
- Je serais prêt(e) à recourir à la violence pour défendre mon groupe

ACTES NON VIOLENTS

- Je serais prêt(e) à abandonner tous mes biens pour défendre mon groupe
- Je serais prêt(e) à endurer d'intenses souffrances pour défendre mon groupe
- Je serais prêt(e) à donner ma vie pour défendre mon groupe

Chapitre II: Soutien aux activités extrémistes dans la communité de Sousse Erriadh

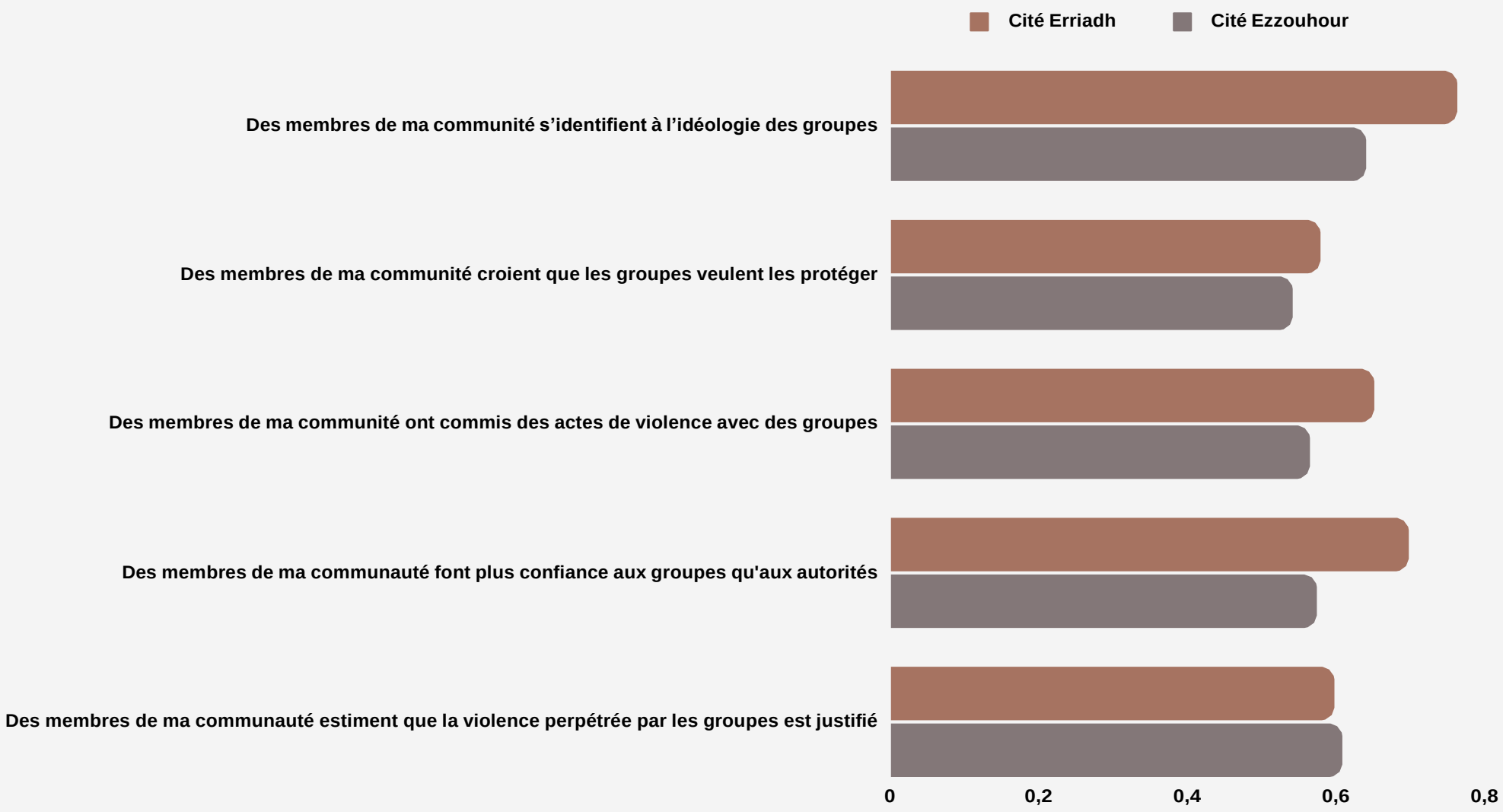
Depuis 2011, La Tunisie est en proie à une crise sans précédent qui a placé le pays au centre de l'attention mondiale. Cet Etat nord-africain fait face à l'émergence d'une menace terroriste croissante, couplée à une flambée de divers autres types de violence. Bien qu'initialement centrée sur les régions frontalières montagneuses, la présence d'extrémistes et d'autres types d'acteurs n'a cesse de s'étendre vers les villes côtières, avec une augmentation de la violence dans la région du Sahel, et mettant en danger la ville de Sousse, y compris la commune de Sousse Erriadh. Une affirmation commune pour expliquer la propagation l'extrémisme violent en Tunisie est que des groupes ont particulièrement bien réussi à s'intégrer dans les communautés locales, qui leur ont ensuite servi de bases de soutien. Plus récemment, toutefois, des observateurs ont remis en question la mesure dans laquelle les communautés soutiennent ces groupes, avançant qu'ils ne bénéficient pas en réalité d'un large soutien des communautés. Par conséquent, l'enquête utilisée dans le cadre de la présente étude a été conçue en partie pour évaluer la mesure dans laquelle les personnes interrogées estiment que leurs communautés soutiennent les groupes d'extrémisme violent.

Perceptions des jeunes du soutien de leur communauté aux groupes extrémistes violents

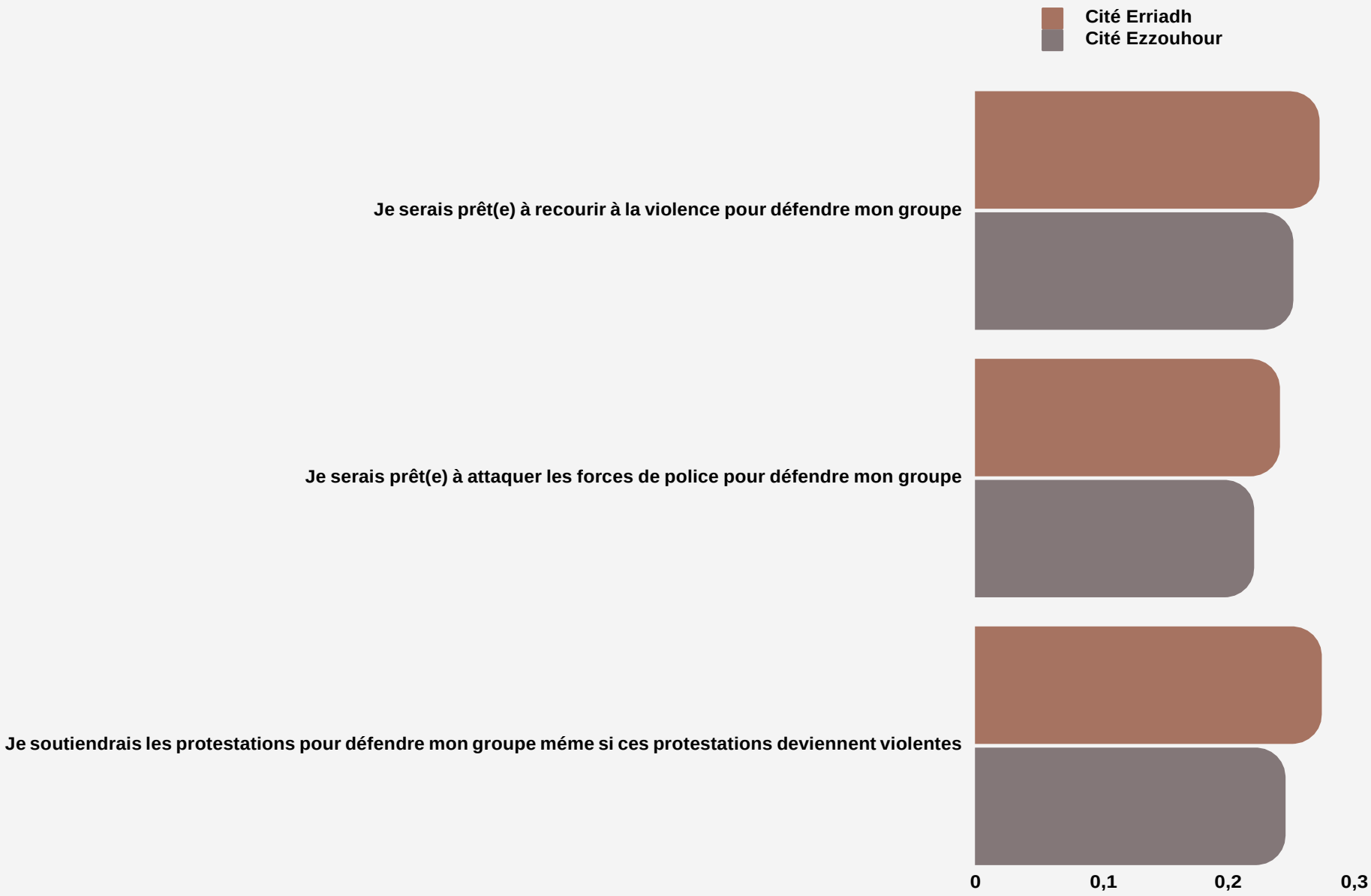
Premièrement, les personnes interrogées considèrent généralement que leur communauté ne soutient pas les groupes d'extrémisme violent. Les jeunes de la cité Erriadh font toutefois état, pour pratiquement les cinq questions de cette catégorie, de niveaux moyens de perception du soutien de leurs communautés à ces groupes relativement plus élevés que leurs homologues vivant à cité Ezzouhour qui connait actuellement le niveau de violence le plus élevé. Le graphique 3 donne un aperçu des données recueillies à cet égard. Bien qu'il soit utile pour comprendre les perceptions, le soutien des communautés aux groupes d'extrémistes violents ne signifie pas que les personnes sont prêtes à agir et à participer directement à la violence. Par conséquent, les questions posées dans le cadre de cette collecte de données ont également porte plus directement sur la propension des personnes interrogées à adopter des comportements violents.

Propension des jeunes à adopter des comportements violents

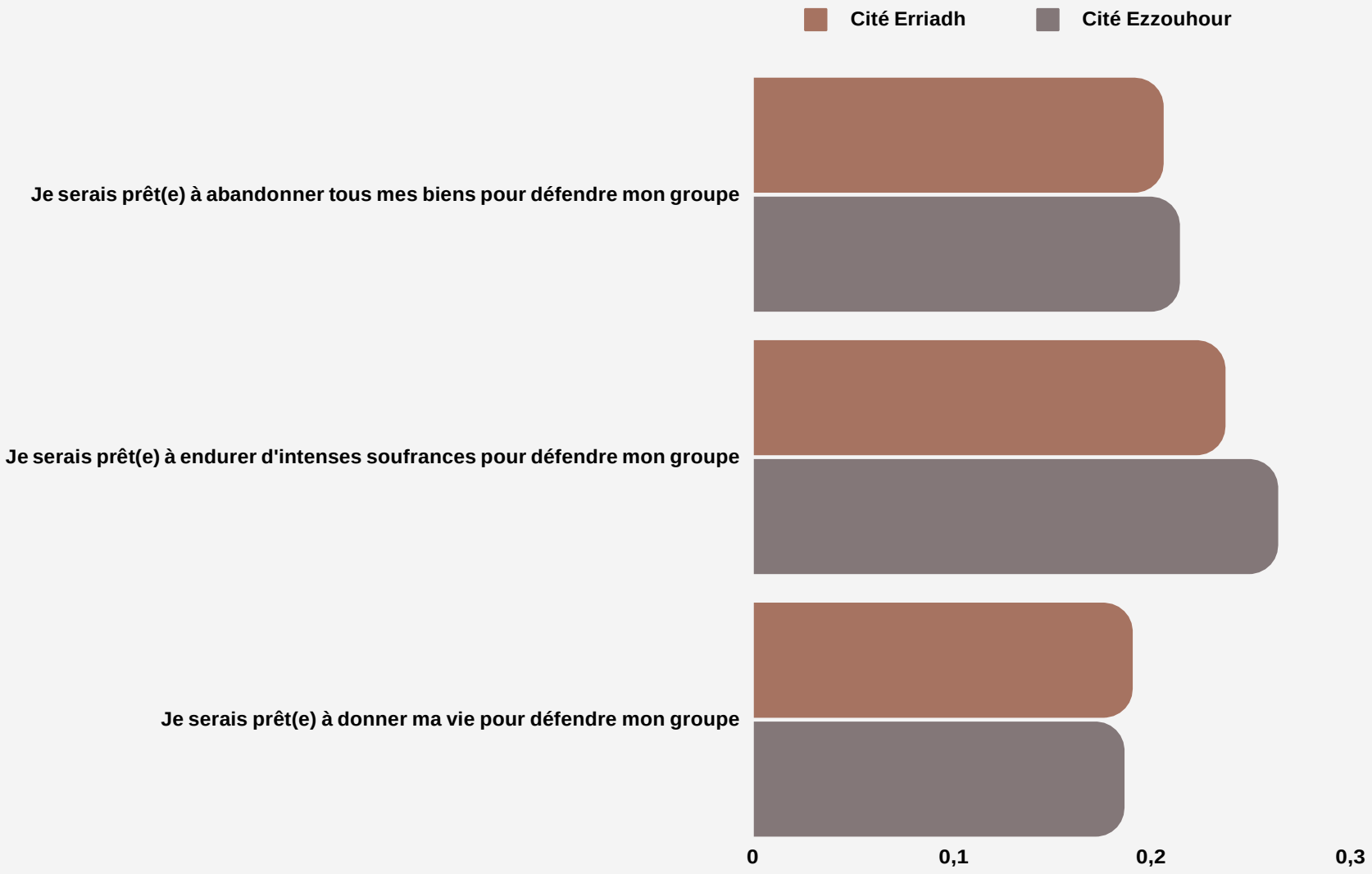
Une série de questions ont été également posées dans le but d'évaluer la propension des jeunes interrogés à utiliser des moyens violents pour défendre leurs groupes (voir graphique 4). Comme le montrent le graphique ci-dessous, les jeunes d'Erriadh sont en moyenne les plus enclins à se livrer à des actes de violence pour défendre leur groupe, avec un taux légèrement supérieur à celui d'Ezzouhour pour tous les énoncés. D'autre part, les jeunes d'Ezzouhour sont en revanche beaucoup plus susceptibles d'opter pour des moyens non violents pour défendre leurs groupes (voir graphique 5).



Graphique 3 : Perceptions des jeunes du soutien de leurs communautés aux groupes d'extrémisme violent



Graphique 4 : Propension des jeunes à recourir à la violence pour défendre leurs groupes



Graphique 5 : Propension des jeunes à recourir à des moyens non violents pour défendre leurs groupes

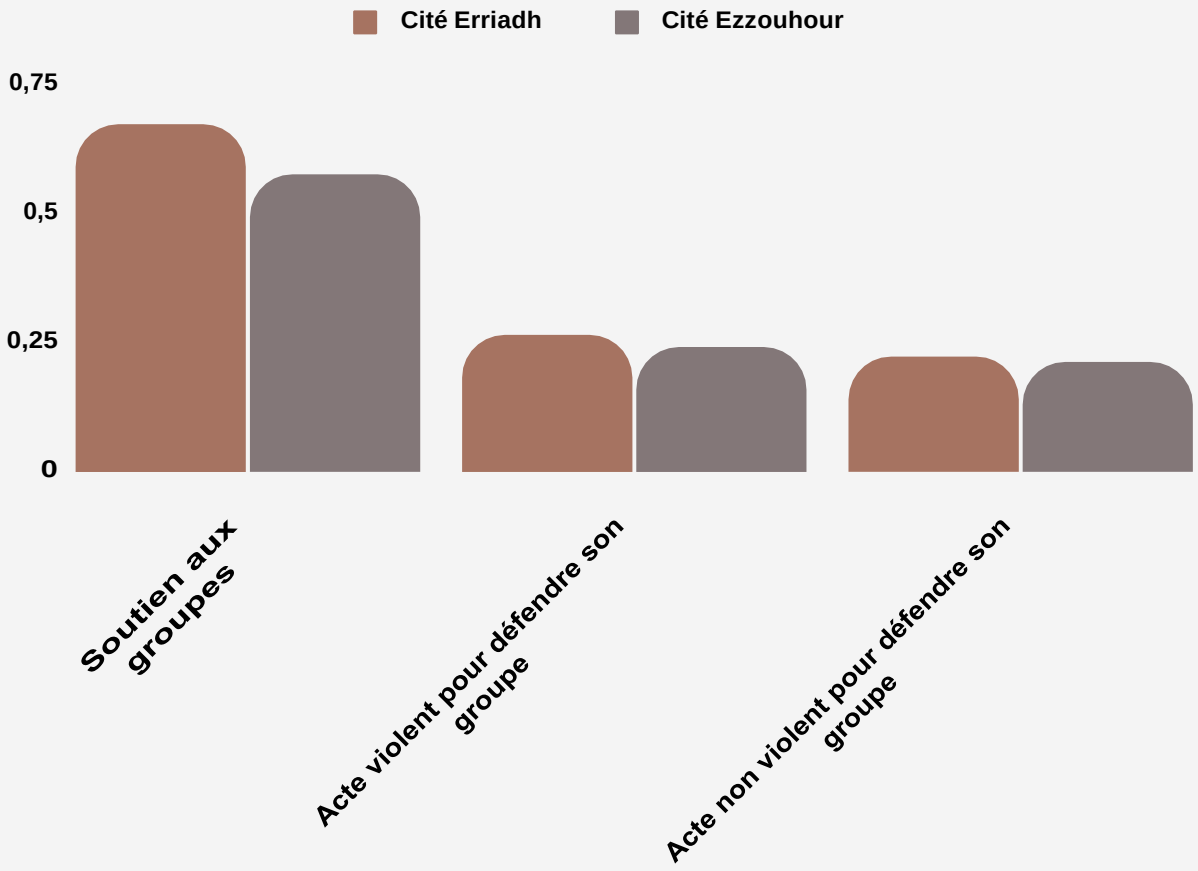
Divergences entre les cités: la participation à la violence est-elle une conséquence directe du lieu de résidence ?

Un examen de la mesure dans laquelle les différences entre les deux cités peuvent être attribuées uniquement au lieu de résidence de la personne interrogée, c'est-adire lorsque d'autres facteurs tels que le statut socio-économique, l'éducation, l'âge, etc. sont constants, montre que le fait de vivre à Erriadh a une incidence statistiquement significative sur le soutien à tous les types de comportements violents, tant au niveau de la perception du soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent que du recours personnel à la violence pour défendre son groupe (voir graphique 6). En bref, le fait de vivre à Erriadh est lié à une augmentation de la probabilité de recourir à la violence et de soutenir les groupes d'extrémisme violent. Ce constat contraste avec la tendance des jeunes d'Ezzouhour à recourir à des moyens non violents pour défendre leurs groupes.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer pourquoi le fait de vivre à Erriadh se distingue au niveau du soutien au groupe d'extrémisme violent, ainsi que du recours à la violence pour défendre son groupe lorsque d'autres facteurs de risque sont pris en considération. La région est exposée à la violence depuis longtemps, ce qui peut avoir conduit à une normalisation des discours et des groupes extrémistes. En outre, il se peut que les jeunes d'Erriadh interrogés aient l'impression que davantage de membres de leur communauté les soutiennent. Ces résultats peuvent également être liés à l'absence historique d'intervention de l'Etat et à la mauvaise fourniture de services à Erriadh. La fonction quasi gouvernementale qu'exercent certains chefs de groupes violents, que ce soit au niveau de l'accès à l'administration ou d'autres services, pourrait en partie expliquer les raisons pour lesquelles les jeunes d'Erriadh perçoivent davantage de soutien à ces groupes que dans la cité Ezzouhour.

L'absence d'intervention de l'Etat peut également expliquer pourquoi ils sont plus disposés à recourir à des moyens violents pour défendre leurs groupes. Ils ont peut-être passé en revue la longue histoire de l'Etat tunisien qui s'est montré incapable de défendre leurs intérêts et ont décidé de le faire eux-mêmes.

Un examen approfondi des raisons qui sous-tendent les perceptions du soutien des communautés aux activités extrémistes et la propension à se livrer à des actes violents peut aider à en apprendre davantage sur ces différences observées entre les cités de la commune de Sousse Erriadh. La section suivante consiste dés lors en une analyse de l'influence de différents facteurs contextuels, socio-économiques et psychologiques sur ce soutien et/ou cette participation à la violence.



Graphique 6 : Réponses moyennes en termes de soutien à l'extrémisme et de propension à recourir à des moyens violents et non-violents

Chapitre III: Comprendre les attitudes des jeunes à l'égard de la violence et de l'extrémisme

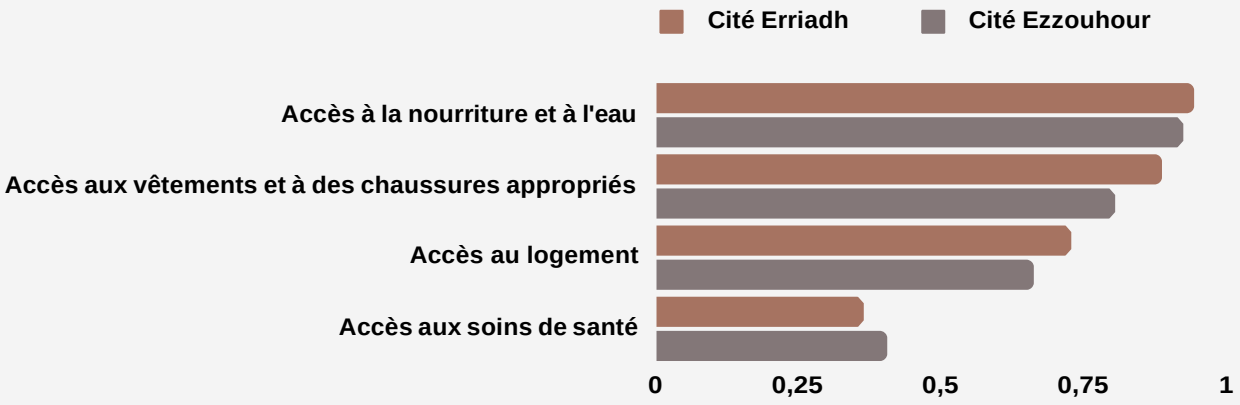
Fragilité socio-économique et capacité des jeunes à satisfaire leurs besoins essentiels

En tant que pays sous développé, le Tunisie souffre de profondes inégalités internes et une grande partie de la population, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, est fortement tributaire de l'économie informelle. Le marché du travail formel ne permet pas d'absorber la demande de travail, en particulier chez les jeunes et les communautés plus marginalisées, et les services publics ne sont pas fournis de manière égale à l'échelle nationale.

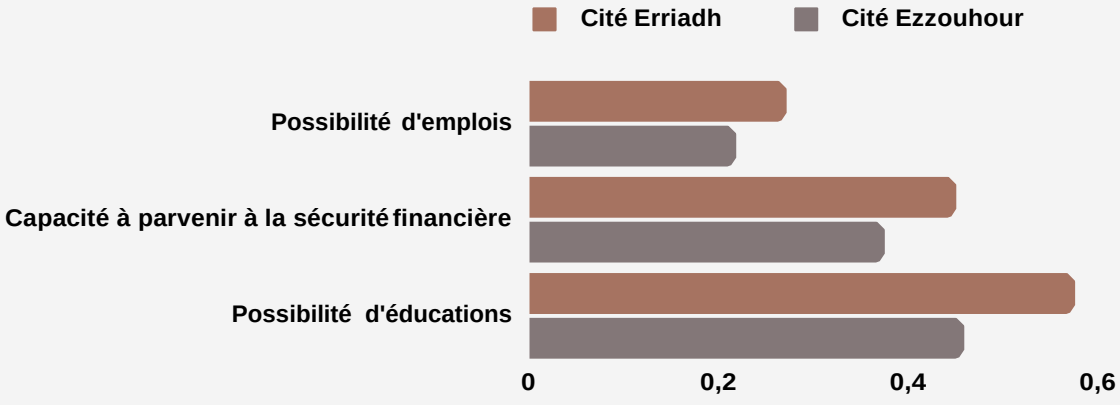
Ces tendances ont été confirmées par les données recueillies, qui ont révélé des schémas cohérents pour presque tous les points relatifs aux besoins essentiels (voir graphique 7), aux perspectives socio-économiques (voir graphique 8), au statut socio-économique (voir graphique 9) et aux niveaux d'éducation (voir graphiques 10-11). Les participants d'Erriadh étaient mieux lotis que ceux d'Ezzouhour en ce qui concerne l'accès à la nourriture et à l'eau, aux vêtements et aux chaussures, et au logement, ainsi qu'en ce qui concerne les possibilités d'emploi. En revanche, les personnes interrogées d'Ezzouhour ont fait état d'un meilleur accès aux soins de santé que ceux d'Erriadh.

Sur plusieurs points, les différences sont insignifiantes: parmi les participants d'Ezzouhour, 2% ont déclaré ne disposer d'aucune éducation formelle, contre 1% pour Erriadh. Par contre, 6% des participants d'Erriadh se considéraient comme appartenant à l'échelon le plus bas de la société, alors que 2% uniquement des participants d'Ezzouhour se sont placés dans cette position.

Aussi, les personnes interrogées d'Erriadh ont fait état de plus grandes possibilités de poursuivre leur éducation, suivies par les personnes interrogées d'Ezzouhour. Parallèlement, les jeunes d'Erriadh ont estime être moins en mesure de parvenir à la sécurité financière que ceux d'Ezzouhour.



Graphique 7 : Accès des jeunes aux services de base, tous lieux confondus



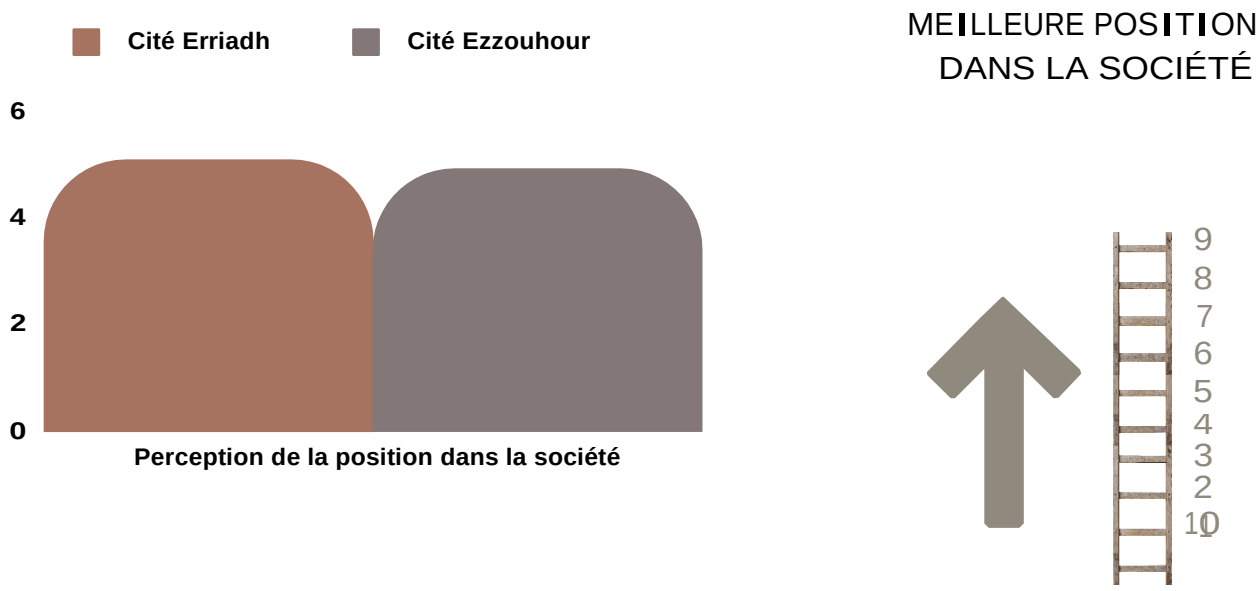
Graphique 8 : Perspectives économiques et éducatives des jeunes

Contrairement aux attentes générales, l'analyse des réponses à l'enquête met en lumière une dynamique diversifiée en ce qui concerne l'influence de la situation économique sur la participation éventuelle aux activités extrémistes. Les résultats de l'analyse de régression montrent qu'un accès suffisant aux services de base tels que l'eau, les vêtements, le logement, les soins de santé et un revenu stable sont liés à une augmentation de la perception du soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent. Ce résultat est particulièrement intéressant compte tenu de la comparaison inter-sujets précédente, qui montre que les jeunes d'Erriadh font état d'un niveau d'accès élevé aux services de base, tout en exprimant un niveau de soutien plus élevé de leurs communautés aux groupes d'extrémisme violent.

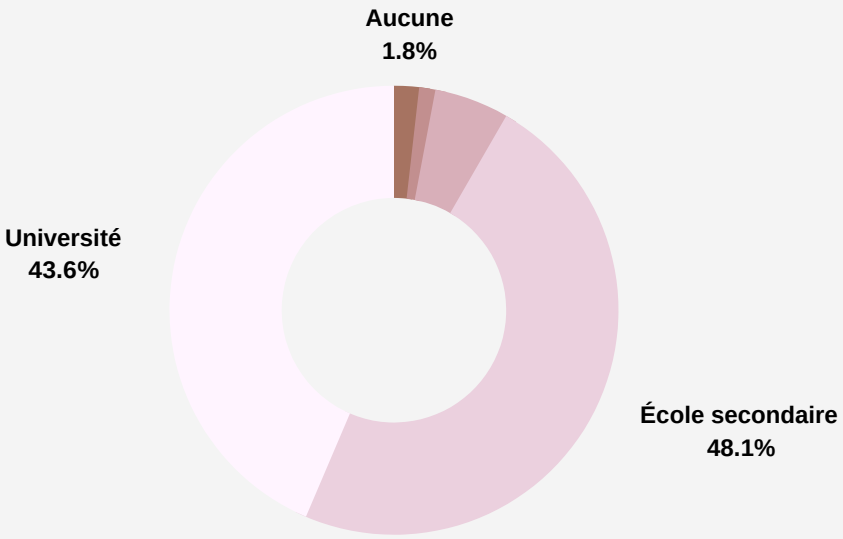
En ce qui concerne la question de genre et son incidence sur le soutien et la participation à l'extrémisme violent, les femmes sont nettement moins prédisposées à recourir à des actes violents ou non-violents pour défendre leurs groupes. Cependant, les personnes interrogées, hommes et femmes confondus, évaluent de la même façon le soutien de leurs communautés aux groupes d'extrémisme violent.

L'âge, l'état civil et la situation professionnelle ne semblent pas avoir une incidence significative sur les perceptions qu'ont les personnes interrogées du soutien de leurs communautés aux groupes d'extrémisme violent ni sur leur propension à défendre leurs groupes. En particulier, ni le chômage ni un statut socio-économique perçu comme peu élevé n'augmentent les risques de voir les jeunes de la commune de Sousse Erriadh se livrer à des actes de violence pour défendre leurs groupes, ou leurs perceptions du soutien de leurs communautés aux groupes d'extrémisme violent. D'une manière générale, l'éducation d'une personne interrogée ne semble pas avoir une incidence significative sur son soutien ou sa participation aux activités extrémistes, ni sur sa perception du soutien de sa communauté aux groupes d'extrémisme violent en tant que tels.

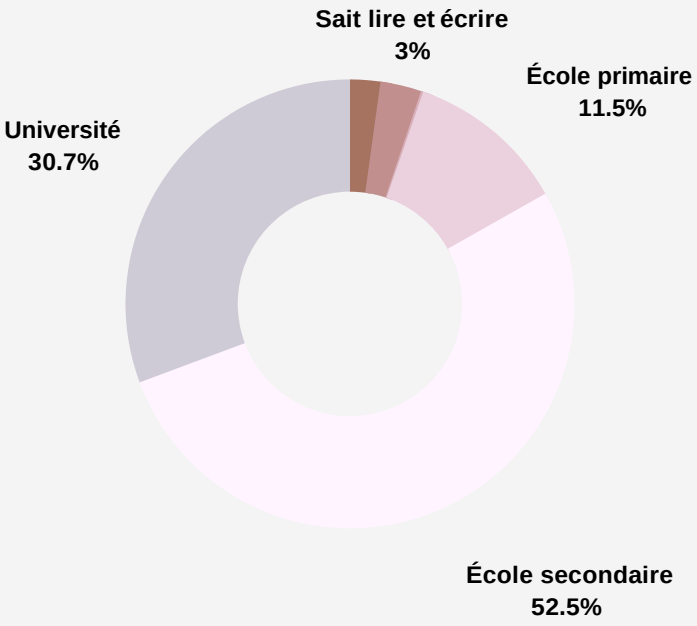
La fréquentation d'une école coranique augmente de manière statistiquement significative le degré de soutien aux groupes djihadistes et de participation à des actes non violents pour défendre sa religion. Toutefois, étant donné la taille réduite de l'échantillon des personnes interrogées qui fréquentent une école coranique (1 personne au total), il serait prématuré d'affirmer qu'il existe un lien entre cette éducation religieuse et le soutien à l'extrémisme violent. Les résultats montrent toutefois que les personnes interrogées qui se considèrent (relativement) avantagées en ce qui concerne leur statut socio-économique sont également plus susceptibles de recourir à la violence, un peu plus pour les actes violents pour défendre leurs groupes. Ces résultats renforcent d'autres études qui se sont concentrées sur le lien complexe et nuancé entre la pauvreté et la violence, invitant à une réévaluation critique des arguments communs relatifs aux incitations économiques des activités violentes.



Graphique 9 : Position perçue par les jeunes dans la commune de Sousse Erriadh (statut socio-économique)



Graphique 10 : Education à Erriadh

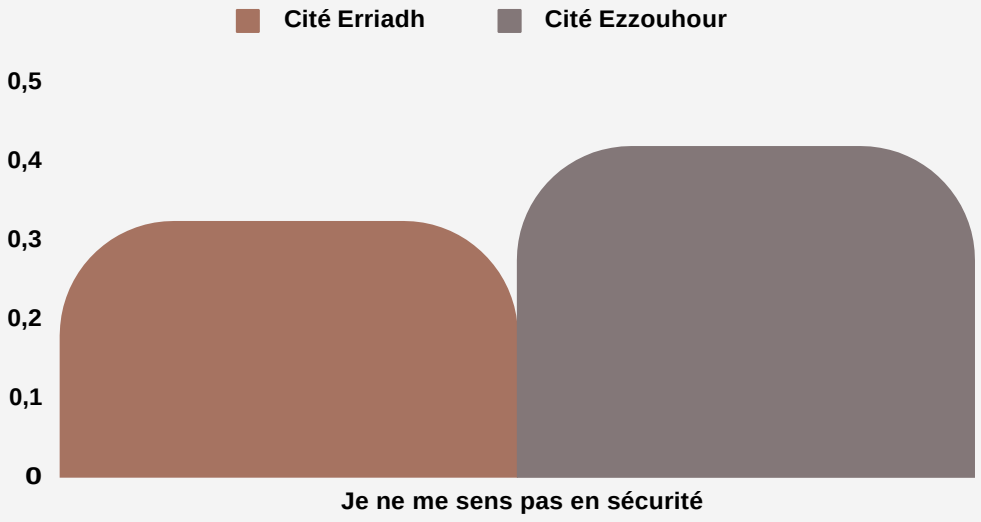


Graphique 11 : Education à Ezzouhour

Exposition des jeunes à la violence et besoin de protection

Des études antérieures menées auprès de jeunes tunisien ayant rejoint des groupes violents ont montré que nombre d'entre eux «ont mis en avant une volonté de se protéger, de protéger leur famille et/ou communauté». En plus des facteurs socio-économiques, les niveaux d'exposition à la violence et les sentiments d'insécurité étaient par conséquent également considérés comme des facteurs de risque potentiels ayant une incidence sur leur propension à soutenir et/ou à se livrer à des actes de violence (extrémiste). Les données recueillies ont révélé que, d'une manière générale, 154 des 289 jeunes interrogés ont fait état de niveaux moyens à élevés d'exposition directe à la violence, soit environ 53% de l'ensemble des personnes interrogées.

Comme prévu, les données recueillies dans le cadre de l'enquête ont confirmé que le sentiment d'insécurité était plus élevé dans la cité d'Ezzouhour. En effet, les jeunes d'Ezzouhour ont fait état d'une perception plus élevée de l'insécurité que les jeunes d'Erriadh. L'insécurité régnant à Ezzouhour et à Erriadh est probablement liée à la présence du banditisme et une présence limitée d'acteurs et d'institutions de sécurité de l'État.



42 %

des participants d'Ezzouhour ne se sentent pas en sécurité la ou ils vivent

32 %

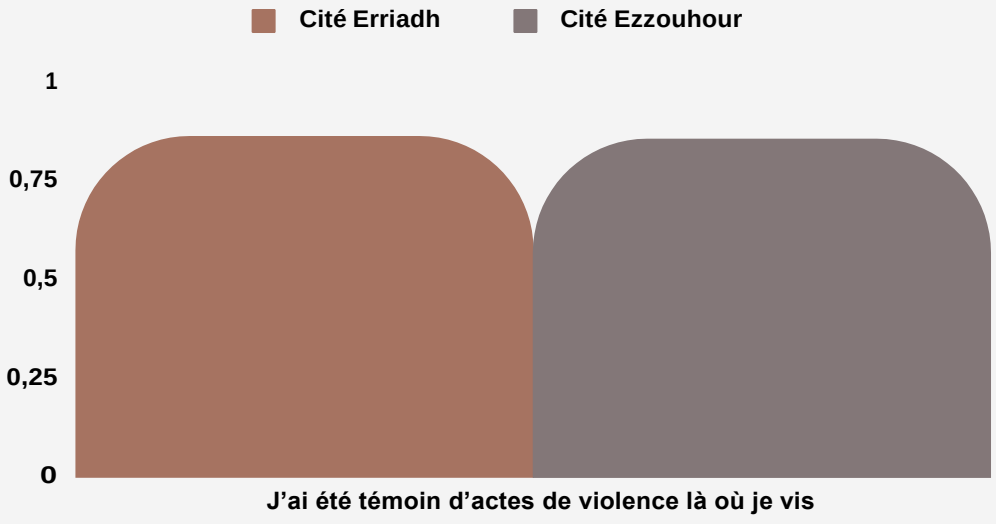
des participants d'Erriadh ne se sentent pas en sécurité la ou ils vivent

Graphique 12 : Je ne me sens pas en sécurité ou je vis

Il est intéressant de noter qu'une tendance inverse est apparue en ce qui concerne les expériences individuelles des personnes interrogées quant au fait d'avoir été témoins d'actes de violence. Les jeunes de Ezzouhour font état de niveaux légèrement inférieurs à ceux des jeunes de Erriadh en ce qui concerne le fait d'avoir été témoins d'actes de violence là où ils vivent (voir graphique 13). Ce dernier résultat peut s'expliquer de plusieurs façons, étant donné que la violence peut revêtir plusieurs formes et, comme mentionné précédemment, peut être perpétrée par différents acteurs. Les jeunes d'Erriadh peuvent effectivement être confrontés à un nombre plus élevé d'actes violents, ce qui est souvent le cas des grandes cités. En outre, les jeunes d'Ezzouhour peuvent être confrontés à un nombre plus élevé d'actes violents, mais peuvent avoir tendance à minimiser leur importance ou à s'habituer à une violence omniprésente.

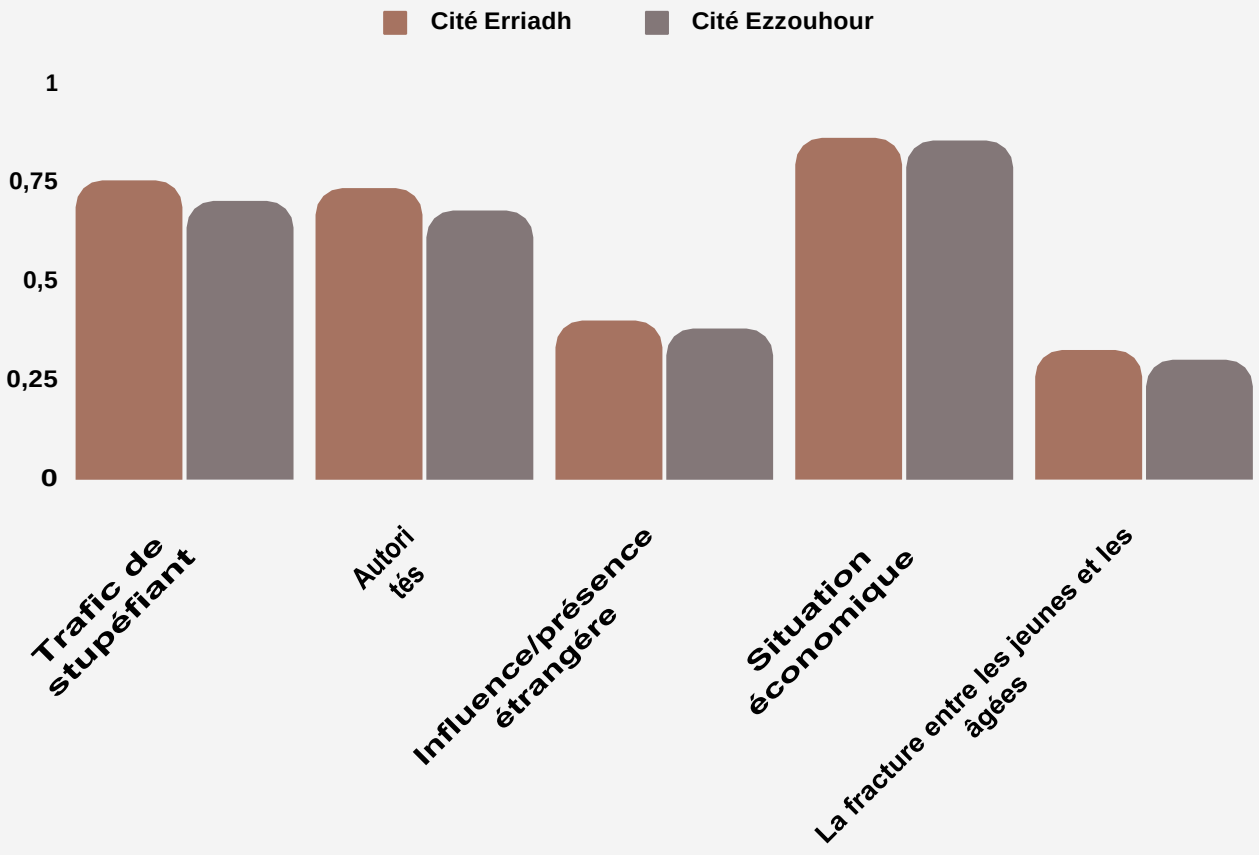
86 %

en moyenne des jeunes de la commune de Sousse Erriadh étaient témoin d'actes de violence là ou ils vivent



Graphique 13 :J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis

Afin d'avoir une meilleure idée des perceptions des jeunes, les participants à l'enquête ont été invités à donner leur opinion sur la part de responsabilité des différents acteurs et des dynamiques dans le haut niveau de violence auquel la communauté de Sousse Erriadh fait actuellement face (voir graphique 14). Alors que l'état de l'économie apparaît comme le principal acteur responsable de l'état actuel du paysage sécuritaire, avec le plus haut score moyen dans toutes les cités étudiées, les jeunes interrogés soulignent également la responsabilité d'un large éventail d'autres acteurs et de dynamiques. D'une manière générale, l'existence du trafic de stupéfiants constitue un facteur de violence importante, qui suit de près les autorités locales.



Graphique 13 :J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis

Pour certains énoncés, les perceptions des jeunes interrogés diffèrent selon leur cité respective. Par exemple, les jeunes d'Erriadh attribuent une plus grande responsabilité aux facteurs économiques, tandis que ceux d'Ezzouhour considèrent le trafic de stupéfiants comme particulièrement problématique. Ces résultats mettent davantage en évidence la complexité du paysage sécuritaire de la communauté de Sousse Erriadh, qui se caractérise non seulement par une menace sécuritaire croissante, mais aussi par la coexistence et le chevauchement de divers conflits et fractures.

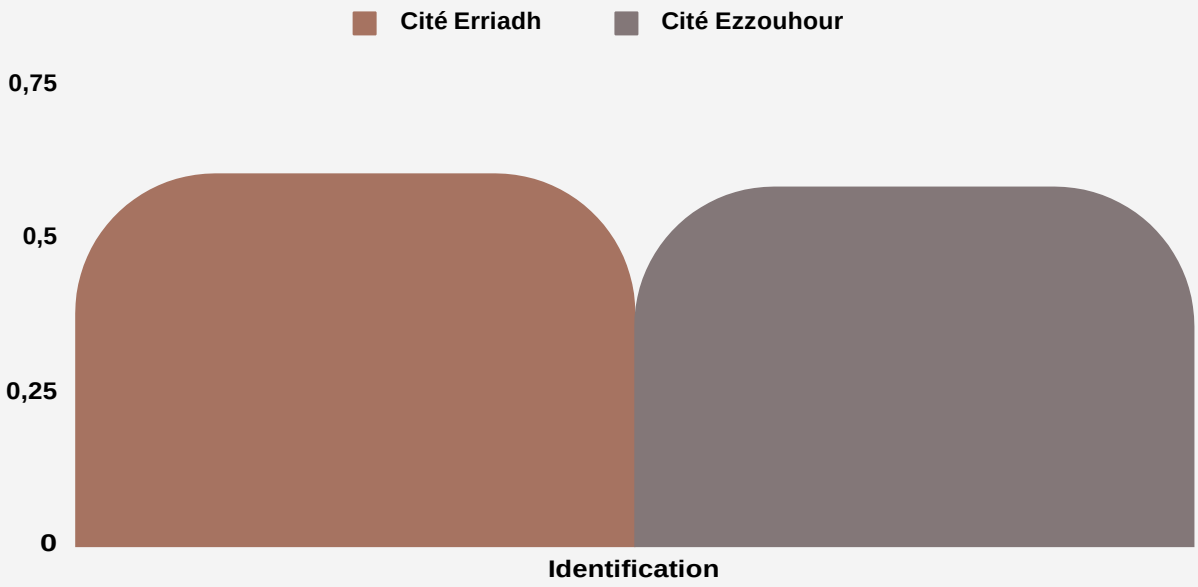
En ce qui concerne l'incidence de ces variables sur la propension des jeunes à rejoindre les rangs de groupes extrémistes ou sur leurs perceptions de la propension de leurs communautés à soutenir les groupes d'extrémisme violent, l'analyse de régression montre notamment que le fait d'être témoin d'actes de violence dans sa communauté augmente considérablement le degré de perception du soutien aux groupes d'extrémisme violent. Toutefois, les résultats montrent également que le fait de connaître personnellement des victimes d'actes de violence, ou des victimes du trafic de stupéfiants, ou des actions de l'État n'a pas d'incidence sur le soutien aux groupes d'extrémisme violent ni sur la propension des jeunes à se livrer à des actes non violents. La connaissance de victimes d'actes de violence a une incidence sur la propension des jeunes à se livrer à des actes violents uniquement. En particulier, le fait de connaître des victimes des actions de l'État tunisien augmente la probabilité que les jeunes se livrent à des actes violents au nom de leurs groupes. Cependant, le fait de connaître des victimes des groupes diminue la probabilité que les jeunes participent à des actes violents pour défendre leur communauté.

Enfin, le sentiment d'insécurité a une incidence mitigée, seuls les coefficients mesurant l'incidence des actes violents ayant une signification statistique. Ainsi, les personnes interrogées qui ne se sentent pas en sécurité dans leurs communautés sont moins susceptibles de recourir à la violence pour défendre leurs groupes.

Il est intéressant de noter que la mesure dans laquelle l'exposition d'une personne interrogée à la violence influe sur sa perception du soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent ne semble pas dépendre de son lieu de résidence. Toutefois, les jeunes d'Ezzouhour, qui sont plus fréquemment exposés à la violence, ont tendance à moins recourir à la violence pour défendre leurs groupes que leurs homologues d'Erriadh. Il s'ensuit que le fait d'être exposé à la violence a une incidence sur l'adoption par les jeunes de comportements violents, qui dépend de l'endroit où ces jeunes vivent, mais pas des actes non violents ni du degré de perception du soutien aux groupes. Ces nuances pourraient permettre de tirer quelques conclusions préliminaires. Si le sentiment général d'insécurité peut in citer à la violence, la gravité de la violence et le type d'exposition à la violence influent sur le fait que les jeunes soutiennent ou non les groupes d'extrémisme violent ou se livrent ou non à des actes de violence. De plus, ce qui ressort le plus clairement de ces résultats est la juxtaposition des facteurs liés à la défense contre la violence et l'abus de pouvoir de l'État par rapport aux freins au recours à la violence/au soutien aux groupes violent. L'effet des facteurs de risque «exposition à la violence» semble être assez spécifique au lieu, ce qui ressemble à l'élaboration précédente du paysage complexe de la sécurité à la communauté de Sousse Erriadh.

Auto-identification

Afin de comprendre si une forte identification à un groupe a une incidence sur le soutien des jeunes à l'extrémisme violent, par exemple s'il existe un lien entre une forte identification et la propension à recourir à la violence pour protéger ce groupe, l'enquête a étudié ces dynamiques. Les résultats montrent que les jeunes d'Erriadh ont tendance à plus s'identifier à leurs groupes par rapport aux jeunes de Ezzouhour (Voir graphique 14).



Graphique 14 : Degré d'identification à son groupe

Sans surprise, les résultats de l'analyse de régression montrent que les jeunes qui s'identifient plus fortement à leurs groupes sont plus susceptibles de les défendre, en particulier en recourant à des moyens non violents, mais également violents.

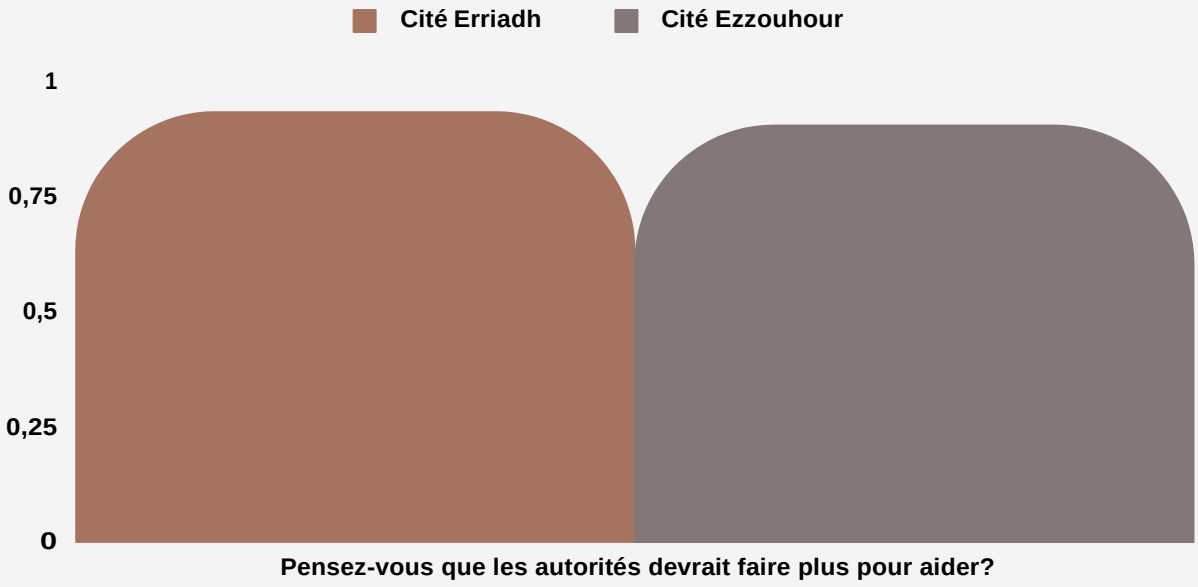
Ces résultats soulèvent la question des éléments et des facteurs susceptibles de contribuer à accroître la propension à se livrer à des actes violents ou non-violents. Bien que les jeunes d'Ezzouhour et d'Erriadh connaissent un degré d'identification similaire, les jeunes d'Ezzouhour sont plus enclins à se livrer à des actes non violents, tandis que ceux d'Erriadh sont plus disposés à considérer la violence comme un moyen viable pour défendre leurs groupes. De telles questions illustrent la complexité des dynamiques de l'expansion de la violence et laissent supposer que d'autres facteurs que le simple degré d'identification des jeunes à un certain groupe détermine principalement leur propension à commettre des actes de violence.

Opinions des jeunes à l'égard des autorités

Les opinions des jeunes de la commune de Sousse Erriadh à l'égard des autorités ne diffèrent pas. Les jeunes expriment un fort sentiment d'abandon par les autorités. Le consensus moyen à la question «Pensez-vous que les autorités devrait faire plus pour aider?» est assez élevé à Erriadh et à Ezzouhour (voir graphique 15).

L'évaluation de l'incidence des opinions des personnes interrogées à l'égard des autorités donne des résultats statistiquement significatifs quant au degré de perception du soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent. Les jeunes (des deux cités) qui estiment que les autorités devraient apporter plus d'aide à leurs communautés ont fait état de degrés moindres de soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent. Le même effet s'applique aux jeunes qui jugent que les autorités sont indifférentes à leurs problèmes. Ceux qui estiment que les autorités sont indifférentes font également état de degrés moindres de soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent. En revanche, les jeunes qui se sentent abandonnés par les autorités (sans exprimer de jugement de valeur sur la question de savoir si les autorités devraient apporter plus d'aide ou si les autorités sont simplement indifférent au sort des locaux) sont plus susceptibles de percevoir leurs communautés comme soutenant les groupes d'extrémisme violent et sont plus enclins à envisager de recourir à des moyens violents pour défendre leurs groupes.

La corrélation constatée entre les attentes moindres d'une aide des autorités et le sentiment d'abandon par les autorités et le renforcement du soutien des communautés aux groupes extrémistes laisse supposer qu'un fort sentiment « anti-autorités », qui peut résulter d'une désillusion quant à l'intérêt et à la capacité des autorités à aider la communauté de Sousse Erriadh, peut renforcer le soutien aux groupes d'extrémisme violent.



Graphique 15 : Opinions des jeunes de la commune de Sousse Erriadh à l'égard des autorités

Chapitre IV: Conclusion et recommandations

Alors que la perception par les jeunes d'Ezzouhour du degré élevé de soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent était attendue, il est plus surprenant de constater que les personnes interrogées d'Erriadh ont fait état de niveaux de soutien relativement élevés. Ces niveaux sont en effet comparables (notamment en ce qui concerne l'identification aux groupes, justification de la violence, propension à recourir à la violence, etc.) à ceux rapportés par les personnes interrogées d'Ezzouhour, bien que ces deux cités se soient heurtées à des situations sécuritaires différentes au cours des dernières années.

L'analyse de régression a permis de cerner certains facteurs liés à un plus grand degré de soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent ou à la propension des jeunes à recourir à la violence. En ce qui concerne le soutien aux groupes, un meilleur accès aux services de base, l'exposition fréquente à la violence et le sentiment d'être fortement abandonné par les autorités tendent à accroître le degré de perception du soutien des communautés aux groupes d'extrémisme violent. L'incidence de certains de ces facteurs de risque dépend toutefois du lieu de résidence de la personne interrogée. C'est le cas, par exemple, de l'incidence des besoins essentiels: l'importance de l'effet de ces facteurs semble dépendre du fait que la personne interrogée réside ou non à Ezzouhour, d'où la nécessité de poursuivre les études sur ces aspects ainsi que sur d'éventuels autres facteurs connexes. En ce qui concerne la participation à la violence pour défendre son groupe, le degré d'identification à son groupe est un facteur déterminant (qui augmente la tendance à vouloir recourir à des moyens violents ou non-violents pour défendre ces groupes).

Le fait d'être témoin d'actes de violence accroît la perception que la communauté soutient les groupes extrémistes violents, mais le fait de connaître personnellement les victimes rend les individus moins susceptibles de se livrer à des actes de violence. Alors que les femmes interrogées semblent être à proprement parler moins enclines à commettre un acte violent, le sexe n'a pas d'incidence sur la perception du soutien des communautés aux groupes violents. L'étude confirme notamment que les griefs socio-économiques ne favorisent pas le soutien aux groupes ni la participation à toute forme de violence, le contraire étant vrai.

Le degré et la manière dont les jeunes sont exposés à la violence illustrent l'interaction entre les incitations à la radicalisation et les freins au recours à la violence/au soutien aux groupes violents. En fait, l'exposition directe à la violence ou la connaissance de victimes d'actes de violence des autorités peuvent renforcer le degré de perception du soutien aux groupes extrémistes ou de participation des jeunes à la violence, tandis que la connaissance de victimes des groupes extrémistes et un sentiment général d'insécurité ont un effet dissuasif et réduisent la probabilité de recourir à la violence et de soutenir les groupes violents. À nouveau, l'incidence de l'exposition à la violence dépend du lieu de résidence des jeunes, les personnes les plus fréquemment exposées à la violence à Erriadh étant très susceptibles de se livrer à des actes violents pour défendre leurs groupes que leurs homologues à Ezzouhour, ce qui renforce l'idée que la prise en considération du contexte local est essentielle pour aborder la question de l'extrémisme.

Les résultats des données recueillies confirment que le soutien ou la participation à l'extrémisme violent demeure un processus très complexe. Il ne s'agit pas d'un phénomène qui peut être éradiqué par des mesures simples, comme la réduction des niveaux de pauvreté. Les résultats nous indiquent plutôt qu'il est nécessaire de s'attaquer simultanément à une série de facteurs divers. Bien qu'il s'agisse d'un défi difficile à relever, l'adoption d'une approche globale qui tienne compte de la complexité du problème est sans aucun doute nécessaire. À partir des résultats présentés ci-dessus, les éléments suivants sont à prendre en considération pour prévenir et contrer l'extrémisme violent à Sousse Erriadh:

Premièrement, la participation à la violence et le degré de perception du soutien aux groupes d'extrémisme violent sont étroitement liés à la situation contextuelle:

Par exemple, les niveaux de perception du soutien à l'extrémisme violent à Ezzouhour indiquent que le sentiment de longue date de négligence de la part de l'État a probablement rendu la cité plus ouverte, ou du moins plus vulnérable, aux groupes extrémistes. Ces groupes, qui fournissent fréquemment certains services de base et/ou remplissent d'autres rôles quasi-gouvernementaux, sont en mesure de gagner du terrain là où l'État a longtemps été absent.

Deuxièmement, les données analysées confirment qu'aucune relation claire ne peut être établie entre la pauvreté et l'extrémisme violent:

Au contraire, un meilleur accès aux services de base est en fait lié à une augmentation du degré de perception du soutien des communautés aux groupes violents dans la communauté de Sousse Erriadh.

Troisièmement, bien que les groupes violents aient été identifiés comme les principaux acteurs responsables de la violence dans la communauté de Sousse Erriadh, d'autres sources d'instabilité et de menace ont été mentionnées dans le cadre de l'étude, confirmant ainsi la complexité du paysage sécuritaire:

À cet égard, les autorités jouent également un rôle en influençant les perceptions et les actions locales. Un lien peut être établi entre un fort sentiment anti-autorités, qui peut résulter d'une désillusion quant à l'intérêt et à la capacité des autorités à fournir un soutien adéquat, et une augmentation du degré de perception du soutien des communautés aux groupes violents. En outre, le fait de connaître une victime, quel que soit le lieu, augmente la propension à recourir à la violence, ce qui souligne la nécessité de rendre des comptes pour les abus commis par les forces de sécurité de l'État. Une approche centrée sur les victimes, qui leur permettrait de partager leurs expériences personnelles afin de délégitimer les justifications de la violence, représenterait un moyen de contrer les propagandes extrémistes.

Enfin, une identification plus forte à son groupe est liée à une augmentation de la probabilité de défendre le groupe, en particulier par des moyens non violents:

Un tel lien ouvre le débat sur les possibilités de promouvoir l'activisme en lieu et place de la radicalisation, l'activisme étant considéré comme la participation à des actions légales et non violentes, au contraire de la radicalisation qui préconise des actions violentes et illégales. En outre, étant donné que le fait de connaître des victimes d'actes de violence réduit la probabilité de recourir à la violence, accorder une plus grande attention aux victimes et mettre en lumière leurs expériences peuvent constituer un autre moyen de lutter contre l'extrémisme violent.

La première étape pour s'attaquer au problème consiste à comprendre et à contrer les facteurs qui incitent à soutenir l'extrémisme violent ou à se livrer directement à des actes de violence. Les multiples façons dont les différents facteurs interagissent et aboutissent finalement à l'extrémisme violent sont en soi complexes et aucune solution unique ne suffira pour y remédier. Toutefois, une meilleure compréhension des perceptions et des expériences des jeunes renforcera la capacité à soutenir les jeunes en tant que moteurs du changement, tant parmi leurs homologues que dans leurs communautés. Ce faisant, la commune de Sousse Erriadh et ses partenaires nationaux et internationaux seront mieux à même de contribuer à l'instauration d'un environnement plus stable et pacifique dans lequel les nouvelles générations pourront construire leur avenir.

Chapitre V : Annexes
Socio-démographie

Critères	Questionnaires
Age	18-30 ans
Cité	Erriadh (1115) - Ezzouhour (643)
Sexe	Homme (1089) - Femme (669)
Situation familiale	Célibataire (1174) - En couple (408) Marié (157) - Divorcé (19)
Education	Aucune (34) - Sait lire et écrire (32) Ecole Coranique (1) - Primaire (134) Secondaire (823) - Universitaire (733)
Situation professionnelle	Actif (801) - Inactif (957)
Total	**1758**

Questionnaire

We Love Sousse | Déterminants de l'Extrémisme Violent

MODULE 0. INTRODUCTION ET CONSENTEMENT ECLAIRE

Heure début :
Date / / 2022
Nom de l'enquêteur :

Introduction

Bonjour/Bonsoir. Mon nom est **Foulen Ben Foulen**, et je fais partie de l'équipe des enquêteurs de l'association We Love Sousse du projet BRAVE qui s'inscrit dans le cadre du programme Ma3an.
Nous sommes en train de mener une enquête de référence pour notre projet, et nous apprécierions votre collaboration et votre pleine participation. Toute information fournie ici sera gardée dans la plus grande confidentialité et sera utilisé uniquement au besoin du projet. Votre participation à cette enquête est purement volontaire et vous avez le choix d'y participer et de nous aider en répondant à toutes nos questions ou en refusant de le faire. Néanmoins, nous osons croire que vous allez y participer, car votre opinion est importante.

Avez-vous une question ou un éclaircissement pour moi en ce moment? OUI |__| NON |__|

Êtes-vous d'accord pour répondre à ce questionnaire ? OUI |__| NON |__|

Si non demandez les raisons ----------

S'il ne souhaite pas donner les raisons remercier le et passez à la personne suivante

1	Quel est votre sexe? جنس المستجوب	H/F ذكر / أنثى
	Quelle est votre année de naissance? (une question éliminatoire) العام اللي تولدت فيه	…….
	Dans quelle Communauté vivez-vous? وين تعيش حاليا	- Riadh - Zohour الرياض الزهور
	Quel est votre état civil? الحالة الاجتماعية	- Célibataire - En couple [non marié(e)] - Marié(e)) - Divorcé(e) أعزب في علاقة متزوج مطلق
	Quel est votre niveau d'éducation ? مستواك الدراسي	- Aucun - Alphabétisé(e) - Ecole coranique - Primaire - Secondaire - Universitaire مقريتش نقرا و نكتب كهو مدرسة قرآنية مدرسة ابتدائية تعليم ثانوي تعليم جامعي
	Avez-vous actuellement un emploi? Si vous êtes sans emploi, laquelle des propositions suivantes décrivent le mieux la raison? هل عندك خدمة حاليا ؟ اذا لا، شنيا الوضعية متاعك حاليا ؟	- oui je travail - non je suis Etudiant(e) - non je suis une personne au foyer - non je suis Handicape(e) - non je suis à la recherche d'emploi - Autr

		- نعم نخدم - لا مازلت نقرا - لا قاعد في الدار - لا اني من ذوي الإعاقة - لا قاعد نلوج على خدمة - أسباب أخرى
	Quel type d'emploi exercé vous ? شنيا نوعية الخدمة اللي تخدمو فيها	- Permanent - Saisonnier - Contractuel - Autre - Aucun خدمة قارة خدمة موسمية عندي عقد محدد نوعية أخرى ما نخدمش
	Sur une échelle a 10 échelons représentant la position des personnes en Tunisie. Les personnes au sommet de l'échelle (10) sont les mieux loties, les plus instruites, les plus riches et ayant les emplois les plus respectes. Les personnes au bas de l'échelle (1) sont les plus mal loties, les moins instruites, les moins riches et ayant les emplois les moins respectes ou sans emploi. Veuillez entourer le numéro d'échelon qui reflète le mieux votre position dans la société. من 1 حتى 10، كيفاش تصنف روحك في تونس ؟ اذا اعتبرنا انو 1 هوما الناس اللي حالتهم المادية متدنية و 10 هوما الناس اللي عندهم أحسن دخل مادي	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10
2	Je me sens apprécié(e) نحس بالأهمية متاعي	- oui - non
	Je me sens insignifiant(e) نحس روحي معنديش قيمة	- oui - non
	J'ai l'impression que personne ne se soucie de moi عندي إحساس انو حتى حد ماهو لاهي بيا	- oui - non
	Je me sens humilié(e) نحس ب	- oui - non
	J'ai l'impression d'être traité(e) avec dignité	- oui - non

3	J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis	- oui - non
	Je ne me sens pas en sécurité là où je vis	- oui - non
	Je dispose d'un accès suffisant à la nourriture et à l'eau	- oui - non
	Je dispose d'un accès suffisant à des vêtements et des chaussures appropriés	- oui - non
	Je suis satisfait(e) de mes conditions de logement	- oui - non
	Je suis satisfait(e) de mon accès aux soins de santé	- oui - non
	Je suis satisfait(e) des possibilités d'emploi qui me sont offertes	- oui - non
	Je suis satisfait(e) des possibilités qui me sont offertes de poursuivre mes études	- oui - non
	Je suis en mesure de parvenir à la sécurité financière	- oui - non
4	Les autorités locales devraient faire plus pour aider les habitants de ma communauté	- oui - non
	Les habitants de ma communauté ont été abandonnés par les autorités locales quand il avait besoin d'aide	- oui - non
	Les autorités locales sont indifférentes à nos souffrances	- oui - non
5	Des membres de ma communauté s'identifient à l'idéologie des groupes (communauté Brigade Rouge ou groupe djihadique pour mieux expliquer la notion de groupe)	- oui - non
	Des membres de ma communauté pensent que les groupes veulent défendre nos intérêts	- oui - non
	Des membres de ma communauté ont fait des actes de violence ou même rejoint le combat aux côtés des groupes	- oui - non
	Des membres de ma communauté font plus confiance aux groupes qu'aux autorités locales	- oui - non
	Des membres de ma communauté estiment que la violence perpétrée par les groupes est justifiée	- oui - non

Votre communauté a connu beaucoup de violence ces dernières années. Ci-dessous une liste des facteurs possibles contribuant a cette violence. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous pensez que chacun d'entre eux est responsable de la violence.		
6	Groupes d'extrémisme violent	- oui - non
	Trafic de stupéfiants	- oui - non
	Querelles entre groupes sportifs ou politiques	- oui - non
	Violences Policières	- oui - non
	Influence/présence étrangère (Algériens, libyens, subsahariennes ou autres)	- oui - non
	Situation économique	- oui - non
	Fracture entre les jeunes et les personnes âgées	- oui - non
Participation dans la vie productive de la communauté		
7	Je joue un rôle important dans l'identification des causes de conflits au sein de ma communauté	- oui - non
	Je soutiens ma communauté pour promouvoir des actions pour la lutte contre l'extrémisme violent	- oui - non
	Je participe aux activités permettant de soutenir la réintégration économique et sociale des jeunes au sein de la communauté	- oui - non
	Pour lutter contre l'extrémisme violent, quelles sont les activités que vous jugez qui peuvent avoir le meilleur impact ?	- Sportives - Culturelles - Associatives Formations
	Cohésion sociale dans la communauté	
	D'une manière générale, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la plupart des gens ou que vous devez être très prudent dans ses rapports avec les gens ?	- Confiant - Prudent
	Dans l'ensemble, diriez-vous que vos interactions avec les autres membres de la communauté sont...	- Très positives - Quelque peu positif

8		- Ni positif, ni négatif - Quelque peu négatif - Très négatif
	Vous bénéficiez actuellement d'une coopération avec d'autres membres de la communauté. Est-ce que vous...	- Oui - Non
	Quelle est votre perception générale des autres membres de la communauté	- Très positives - Quelque peu positif - Ni positif, ni négatif - Quelque peu négatif - Très négatif
	Quelle proportion de votre communauté contribuerait en temps ou en argent à des objectifs de développement communs, tels que la construction d'une école ou la réparation d'une route ….?	- Tout le monde - Plus de la moitié - Environ la moitié - Moins de la moitié - Personne
	Dans quelle mesure avez-vous le sentiment que votre voix est entendue par les autorités locales ?	- J'ai le sentiment d'être entendu dans la plus large mesure - Je me sens très bien entendu - Je ne me sens ni écouté ni ignoré - Je me sens très peu écouté - Je me sens le moins entendu possible
Questions mesurant les préférences à l'égard des rôles et des attitudes liés au genre		
9	Dans quelle mesure êtes-vous d'accord pour dire que les femmes devraient se soumettre aux valeurs et aux coutumes traditionnelles, plutôt que d'avoir les mêmes droits et d'être traitées de la même façon que les hommes ?	- Pas du tout d'accord - Pas d'accord - Neutre - D'accord - Tout à fait d'accord
	Dans quelle mesure êtes-vous d'accord pour dire que les hommes ont le droit d'exercer des violences physiques sur leur partenaire féminine ?	- Pas du tout d'accord - Pas d'accord - Neutre - D'accord

		- Tout à fait d'accord
10	Je m'identifie fortement à ma communauté	- oui - non
	Ma communauté représente une partie importante de qui je suis	- oui - non
	Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres membres de ma communauté	- oui - non
Les énoncés suivants portent sur la façon dont vous pensez que tous les membres de votre groupe se sentent. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.		
	Appartenez-vous à un groupe ? (sportif, association, club, …)	- oui -non
11	Les membres de mon groupe sont appréciés dans la communauté	- oui - non
	Les membres de mon groupe se sentent insignifiants	- oui - non
	Les membres de mon groupe se sentent humiliés	- oui - non
	Les membres de mon groupe sont traités avec dignité	- oui - non
12	Je serais prêt(e) à abandonner tous mes biens pour défendre mon groupe	- oui - non
	Je serais prêt(e) à endurer d'intenses souffrances pour défendre mon groupe	- oui - non
	Je serais prêt(e) à donner ma vie pour défendre mon groupe	- oui - non
	Je soutiendrais les protestations pour défendre mon groupe, même si ces protestations deviennent violentes.	- oui - non
	Je serais prêt(e) à attaquer les forces de police ou de sécurité pour défendre mon groupe	- oui - non
	Je serais prêt(e) à recourir à la violence pour défendre mon groupe	- oui - non